





Au défi du désir

Don Giovanni Prague, 1787

Musique
W.-A. Mozart

Livret
Lorenzo Da Ponte

Direction musicale
Julien Chauvin,
Le Concert de la Loge

Mise en scène
Jean-Yves Ruf

Création
15 novembre 2024

Ven. 15, dim. 17 *, mar. 19,
mer. 20, ven. 22,
sam. 23 novembre 2024 à 20h
Théâtre de l'Athénée -
Louis Juvet (Paris)
*16h

Représentations en 2025-26

Dim. 12 octobre 2025 17h
Théâtre Coluche • Plaisir (78)

Sam. 13 décembre 2025 20h
Dim. 14 décembre 2025 16h
Mar. 16 décembre 2025 20h
Opéra de Massy

Sam. 17 janvier 2026 20h
Dim. 18 janvier 2026 16h
Atelier Lyrique de Tourcoing

Dim. 12 avril 2026 16h30
L'Archipel, Sc. nat^e Perpignan

Tournée 2025-26
(en cours de construction)

Contact Diffusion
Catherine Lafont
Secrétaire générale
06 67 33 26 59
catherine.lafont@arcacal-lyrique.fr

Production
Arcal

Coproduction
Athénée Théâtre Louis-Juvet
(Paris) : La saison d'Opéra-
Théâtre 2024-2025 de l'Athénée
bénéficie du généreux soutien
d'Aline Foriel-Destezet.

Opéra de Massy

athénée
Théâtre Louis-Juvet
avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

**OPERA
MASSY**

Soutien

Ministère de la Culture - Drac
Île-de-France
Région Île-de-France
Ville de Paris
SPEDIDAM

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France

Région
Île de France

PARIS

SPEDIDAM

Résidence

Centre des Bords de Marne - Le
Perreux

centre
des bords
de marne
Seine-Normandie
Grand Paris
du 10^e arrondissement



Au défi du désir

par Catherine Kollen

Une course vers l'abîme

Don Giovanni, dans une quête effrénée des femmes, défie l'ordre et la morale, jusque devant le commandeur qu'il a assassiné. Les personnages qu'il croise mêlent le tragique au grotesque, l'amour pur à l'ambivalence, le profane au sacré, transcendés par la musique de Mozart dont l'intelligence aiguë perce l'âme humaine.

Flamme incendiant les corps et les cœurs, Don Giovanni consume et consomme, dans une course avide qui tourne à vide mais le rend vivant. Dans ces conquêtes sans fin, n'est-ce pas, plus que la jouissance, la recherche effrénée de défis qui le survolte ? N'est-il pas le miroir de notre addiction au désir, à l'excitation et la consommation qui nous conduit vers l'abîme ?

Pour ce *Don Giovanni*, l'Arcal a fait le pari de la jeunesse, avec la fine fleur de la génération montante du chant français (âge moyen : 30 ans), choisie parmi 480 candidats, sous la guidance expérimentée et complice de Julien Chauvin - partenaire de longue date de l'Arcal producteur du premier projet du Concert de la Loge : *Armida* de Haydn (2015) - et de Jean-Yves Ruf, invité régulier de notre compagnie dans le cadre des formations d'interprètes de La Jeune Scène Lyrique.

L'argument

A Séville, en Espagne. Séducteur blasphémateur, Don Giovanni avance masqué pour séduire Donna Anna, par ailleurs fiancée à Don Ottavio. Anna le repousse et reçoit la protection du Commandeur, son père. Au cours d'un duel nocturne, Don Giovanni blesse à mort le vieil homme, avant de s'en aller. Sur sa route il croise aussi Zerlina qu'il tente de séduire le jour de ses noces avec Masetto. Quant à Donna Anna, qu'il a enlevée du couvent puis délaissée, elle le poursuivra jusqu'à sa rencontre ultime avec le Commandeur, revenu d'entre les morts...

Fiche technique**Durée**

2h50 + entracte 20 mn
Chanté en italien,
surtitré en français

Public

adultes & en famille
à partir de 11 ans

Scolaires

collèges, lycées
CM avec préparation obligatoire

Technique

Opéra sans fosse,
musiciens au plateau et au
devant de la scène

55 pers. en tournée
+ 1 production

Prémontage J-2,
montage J-1,
réglages et jeu J,
démontage J+1

Equipe technique Arcal

1 régie générale
1 régie plateau
1 régie lumières
1 régie orchestre - surtitrage
1 habillage - maquillage

Disponible en tournée

saison 2025 - 2026

Équipe artistique

Direction musicale

Julien Chauvin

Orchestre

Le Concert de la Loge

Mise en scène

Jean-Yves Ruf

Scénographie

Laure Pichat

Lumières

Victor Egéa

Costumes

Claudia Jenatsch

Collaboration artistique

Julien Girardet

Le Concert de la Loge

36 musiciens

6 violons 1, 5 violons 2, 3 altos, 3
violoncelles, 1 contrebasse,
1 mandoline

2 flûtes, 2 hautbois, 2
clarinettes, 2 bassons

2 cors, 2 trompettes,
3 trombones

timbales
piano/forte

Distribution**8 solistes**

Don Giovanni

Timothée Varon

gentilhomme

baryton

Donna Elvira

Margaux Poguet

jeune femme noble délaissée

par Don Giovanni

soprano

Donna Anna

Marianne Croux

fille du Commandeur

soprano

Don Ottavio

Abel Zamora

fiancé de Donna Anna

ténor

Le Commandeur

Nathanaël Tavernier

noble

basse

Leporello

Adrien Fournaison

valet de Don Giovanni

basse

Zerlina

Michèle Bréant

jeune paysanne

soprano

Masetto

Mathieu Gourlet

fiancé de Zerlina

basse

4 choristes

Inès Lorans

soprano

Alexia Macbeth

mezzo-soprano

Corentin Backès

ténor

Samuel Guibal

baryton-basse

Don Giovanni
n'est-il pas le **miroir**
de notre **addiction**
au **désir**,
à l'**excitation**
et la **consommation**
qui nous conduit
vers l'**abîme** ?



Écoutez un extrait
Ouverture de
Don Giovanni
Alpha Classics /
Outhere Music France,
Julien Chauvin
Le Concert de la Loge



L'orchestre au milieu de la narration.
Esquisses de Laure Pichat





Note intention

de Jean-Yves Ruf

Un nouveau regard

J'ai monté *Don Giovanni* il y a une dizaine d'années. En m'y replongeant, je mesure à quel point notre regard collectif a changé. On ne peut plus excuser la conduite de Don Giovanni, que ce soit avec Donna Anna, Zerlina, ou Elvira. Il serait aujourd'hui poursuivi pour harcèlement, agression sexuels. Et tant mieux, car cela met à jour une mutation des mentalités, une vigilance collective concernant la violence faite aux femmes.

A partir de là, faut-il refuser de monter cet opéra ? Alors renonçons à *Richard III*, à *Woyzeck*, *Platonov*, voire à *Hamlet*, qui tue aussi le père de son aimée, et provoque en partie le suicide d'Ophélie. Refusons tous les monstres sur les plateaux.

Une des fonctions du théâtre n'est-elle pas de mettre à jour toutes nos complexités, nos parts d'ombre autant que nos désirs d'élévation ? Les personnages de Shakespeare, le duc de *Mesure pour Mesure* par exemple, nous montrent à quel point la folie et la sagesse se côtoient en nous, échappent à une morale simpliste, demeurent insaisissables. Et c'est ce qui nous intrigue, nous renvoie à nous-mêmes, à nos propres dévoiements.

Si l'on retourne dans tous les sens le livret et la musique de *Don Giovanni*, on peut tracer des lignes très diverses, contradictoires, et la multitude de versions nous prouvent à quel point cette œuvre génère d'entrées possibles.

Il serait passionnant de faire un procès contemporain de Don Giovanni, mettre à jour ses crimes, ses torts, mais aussi son utopie, ses motivations, ses circonstances atténuantes. De ne pas lui faire qu'un procès à charge. Se plonger dans le livret et la partition nous met dans des gouffres de questionnements, d'oscillations. Ce pourquoi il reste une figure contemporaine, ce pourquoi il nous interroge encore, nous offre un miroir complexe.

Le projet est de n'en faire ni un héros ni une crapule sans nom. Mais de tenter avec le plus de discernement possible, de l'épingler tel qu'il s'offre à nous, avec toutes

ses contradictions, ses utopies, ses petites. Et ce sera à chacune et chacun, dans son for intérieur, d'en discerner les contours.

Des personnages complexes

Il tente de faire de nouvelles conquêtes, mais ne réussit jamais. C'est à se demander parfois si le catalogue de Leporello n'est pas une invention, ou une exagération. Quelle est la part de réel, la part de fantasme, de mythomanie ? Da Ponte nous laisse décider.

Mais Don Giovanni n'est pas le seul personnage indécidable. Zerlina par exemple n'est sans doute pas une proie aussi facile que certaines versions nous le font accroire. Elle a elle aussi sa part de jeu, de fantasme. Elle fait une expérience qui pourrait mal tourner, mais rien ne dit qu'elle n'est qu'une oie blanche, trop bête pour se rendre compte. Elle joue et manipule aussi. Elle rassure Masetto en disant qu'elle ne risque rien avec un gentilhomme, mais seule avec le gentilhomme en question, elle met en doute la sincérité de toute la gentilhommerie. Da Ponte et Mozart ont pris soin de donner de la complexité à tous les personnages. Les cris que Zerlina pousse lors du final du premier acte peuvent être ceux d'une victime pourchassée et terrorisée. Mais elle peut tout aussi bien avoir accepté de jouer l'appât, en complicité avec Elvira. Rien que ce détail ne dessine pas le même personnage. Sans parler du mystérieux Don Ottavio. Tous les personnages s'offrent à nous avec leurs angles morts, leurs paradoxes.

Joueur sombre

Je ne tente pas ici d'excuser Don Giovanni, au contraire, je le rends moins puissant, plus pathétique. Il est manipulateur tout autant que manipulé. Ces personnages sont plongés dans une expérience chimique, un précipité instable, un maelstrom indécidable, où chacun joue sa partie. Pour tous c'est un parcours initiatique, qui les transformera. Et personne n'en ressortira indemne. C'est tout l'art de Mozart et Da Ponte.

Oui, Don Giovanni semble s'en sortir à chaque fois. On le quitte piégé à la fin du premier acte, on le retrouve libre au début du deuxième. Il faut bien que le théâtre



continue. Et que son jugement soit non pas celui des hommes (d'où un Don Ottavio si impuissant et rageur, incapable d'influer sur le cours des choses), mais celui d'une figure de l'au-delà, le fantôme du Commandeur. Son jugement est divin, implacable. La seule grandeur de Don Giovanni pourrait être de ne pas renoncer à son amour de la liberté, et de mourir en refusant de céder. Mais est-ce une grandeur de ne pas reconnaître ses erreurs ? Ce sera encore une fois une question non résolue, laissée à la liberté du spectateur.

L'orchestre au plateau

Nous avons choisi de laisser l'orchestre au plateau, de ne pas le cacher en fosse. Ce n'est pas la première fois que je fais cette tentative, et elle ne se prête pas à toutes les œuvres. Mais ici j'ai senti que ça pourrait créer comme une sorte de zone mentale pour les personnages. Et de surcroît, un orchestre qui joue, j'ai toujours trouvé ça beau.

La scénographie se déploie sur deux plans, le plan du plateau où se dispose l'orchestre - laissant parmi eux des passages et une zone de jeu à la face - et un plan en hauteur, signifié par une passerelle, qui relie jardin et cour. Ces deux plans sont rendus poreux et communiquent via un escalier à vue, qui crée de possibles hauteurs intermédiaires.

J'aime l'imaginaire que crée un pont, une passerelle, qui est le moyen d'enjamber un obstacle, un fleuve, une rivière, mais qui peut aussi devenir un piège. Une fois engagé, on sait qu'on peut être immobilisé, traqué. Par d'autres qui nous bloqueraient à chaque extrémité, ou par soi-même, son vertige, son envie de se jeter, ou de rester au milieu du gué. C'est un lieu concret et psychique en même temps.

La zone du bas, souvent plus sombre, est un autre piège possible. On s'y réfugie parmi les musiciens, mais c'est aussi comme si l'on descendait en soi-même. La musique est une source et un flux de pensée, surtout chez Mozart. Un refuge autant qu'une possibilité de se confronter à ses remous. On est entouré de fantômes bruissant.

Deux pôles

On peut sentir comme deux pôles, celui des rencontres diurnes, des intrigues bien dessinées, qui font avancer le récit. Les personnages se croisent, se tombent dessus : difficile de s'éviter quand on est engagé sur un pont. Don Giovanni est pris au piège, il est épinglé, confondu – fin de premier acte.

Et celui des moments plus intimes, plus secrets, où l'on veut se mêler aux autres, devenir anonyme. Ou se confier à des inconnus soudain si proches. Celui de certains arias où le personnage se révèle à lui-même.

De manière parallèle, une autre distribution de l'espace advient, surtout durant le premier acte : les nobles utilisent la passerelle, presque systématiquement, sauf quand il y a nécessité de descendre, pour rejoindre la fête par exemple, et s'approcher de Don Giovanni.

La fête de la fin du premier acte est un point de bascule, où tous les espaces et les rangs sociaux se mêleront. Et cette confusion innovera la suite de l'opéra.

J'ai pu relire et réécouter l'œuvre en creusant de nouveau sillons, en m'échappant de la première mise en scène. Parce que mon regard a changé, parce que l'envie partagée de Julien Chauvin et moi de mettre les musiciens au plateau m'a poussé à me poser de nouvelles questions, à raisonner différemment. D'autres facteurs ont joué, comme la distribution de jeunes talents, l'orchestre prêt à expérimenter, le dialogue avec le maestro.

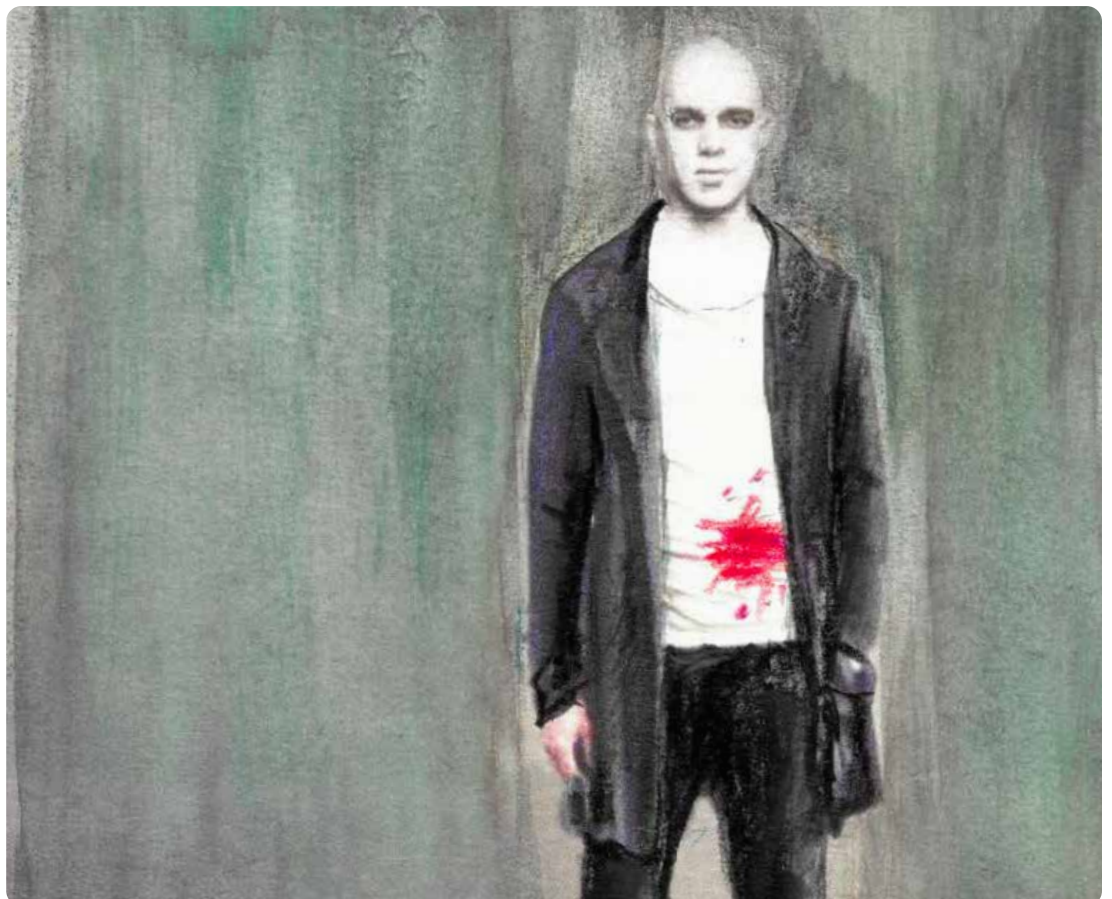
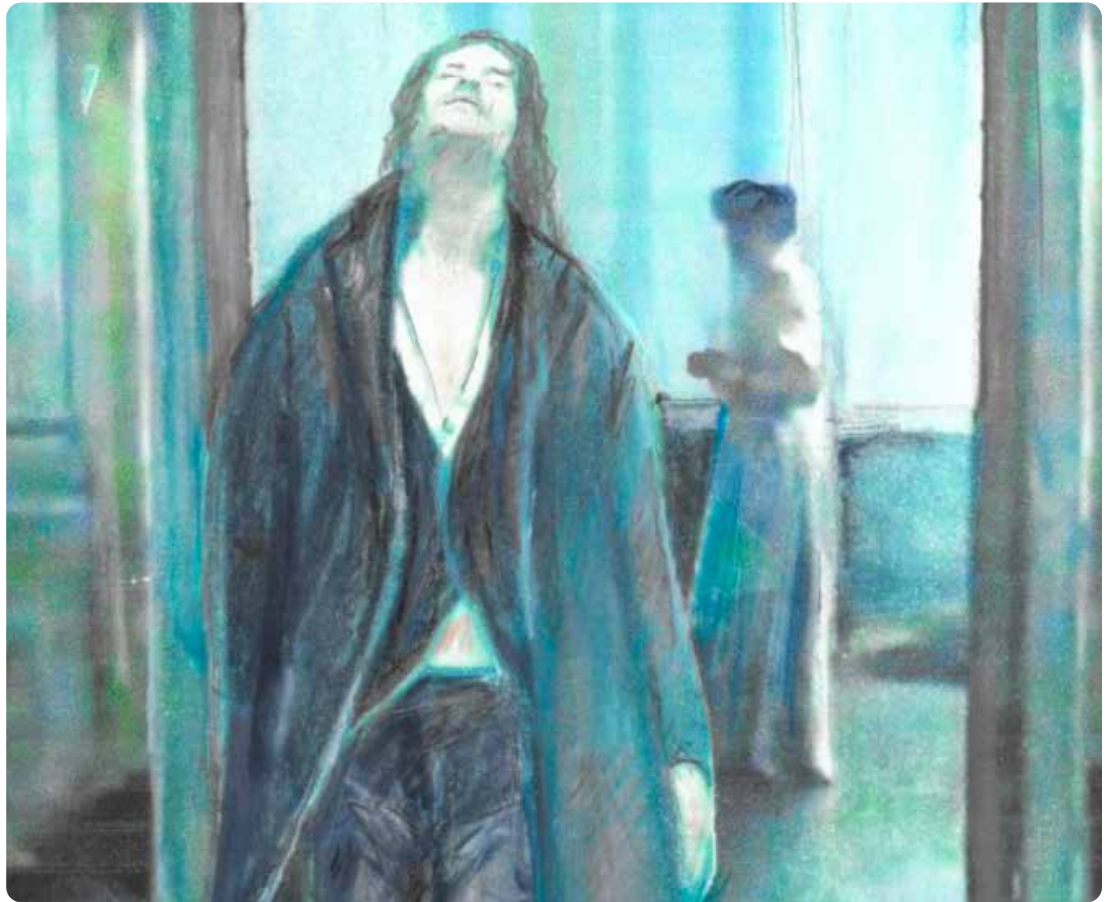
Je pressens une production collective, dense, physique, ludique, avec un accent porté sur le jeu, la précision des parcours.

Ce sont les détails, la somme des détails, qui font la force et la profondeur d'une fresque.

Jean-Yves Ruf

Août 2024

Esquisses de Claudia Jenatsch pour les costumes de Don Giovanni (ci-dessus) et du Commandeur (ci-dessous)





Diriger Don Giovanni du violon ?

N'oublions pas que la figure du chef d'orchestre telle que nous la connaissons aujourd'hui ne se met en place que progressivement durant les premières décennies du XIXe siècle, sous l'impulsion notamment de fortes personnalités telles que Mendelssohn ou Berlioz.

Avant cela, on observait plutôt une très grande diversité des pratiques dans la façon dont la musique était "dirigée", pratiques variables en fonction du répertoire (vocal ou instrumental, profane ou sacré), du lieu (d'un pays à l'autre, voire d'une ville à l'autre !) et surtout du cadre et des contraintes de l'exécution (salle de spectacle, église, salon aristocrate, plein air...).

La musique pouvait ainsi être dirigée du premier violon, du continuo, et notamment du clavecin ou de l'orgue, ce dont témoigne la dénomination (Konzertmeister, maestro di cembalo...), ou alors par un ou plusieurs « batteurs de mesure », l'ancêtre de nos chefs d'orchestre, qui à l'aide d'un bâton, d'une canne voire d'une partition roulée sur elle-même, étaient chargés de veiller à la coordination de l'ensemble ou d'une partie des forces en présence (c'était par exemple le cas pour des œuvres à plusieurs chœurs jouées de façon spatialisée dans des églises où plusieurs batteurs de mesures étaient simultanément requis).

Et l'opéra dans tout ça ? Dans la mesure où le développement de la fonction de chef d'orchestre au XIXe siècle s'est justifié par la plus grande complexité des partitions et l'élargissement des effectifs, on pourrait logiquement penser que le domaine lyrique a été pionnier dans la matière en raison du nombre important d'artistes impliqués dans une production d'opéra (chanteurs, choristes et danseurs sur scène, musiciens d'orchestre en fosse ou en coulisse sans oublier tous les déplacements ou effets théâtraux...).

Il n'en est rien, et les sources sur l'opéra à Vienne au tournant du XIXe, donc peu de temps après la création des ouvrages lyriques de Mozart, nous montrent plutôt une responsabilité partagée dans la direction musicale.

Les plans de fosse nous révèlent en effet une implantation des musiciens bien différente de ce que nous connaissons aujourd'hui, avec un « Operndirektor » (« directeur de l'opéra ») le plus proche possible de la scène, et donc de dos aux musiciens, chargé de veiller plus particulièrement sur les chanteurs, avec à ses côtés une partie des

contrebasses, violoncelles parfois une harpe qui transmettent eux l'information aux autres instruments graves, avec des pupitres parfois disséminés aux extrémités cour et jardin, et aussi un « Orchesterdirektor » (le « directeur de l'orchestre »), en l'occurrence notre premier violon, plus proche du public et donc assez éloigné de l'Operndirektor, en charge plus spécifiquement des cordes, sans oublier les vents qui pouvaient également être séparés entre les extrémités cour et jardin de la fosse.

Comment tout cela pouvait-il donc fonctionner ? Tout simplement par une plus grande autonomie, et donc une plus grande responsabilité laissée à chacun. Dans cette perspective historique et d'interprétation, il n'y a donc rien d'illogique à diriger un opéra de Mozart du violon, surtout si comme pour cette production de *Don Giovanni*, les musiciens ne sont pas dans une fosse mais directement sur scène.

Les conditions d'une plus grande écoute entre tous les artistes impliqués sont en effet de facto réunies, notamment pour les interactions avec les chanteurs à même de pouvoir "diriger" s'il le faut certains passages (il n'est pas rare de voir à l'opéra des chanteurs avoir une connaissance de la partition, du moins pour leur rôle, parfois supérieure au chef d'orchestre...).

C'est donc dans cet esprit d'écoute propre à favoriser un souffle commun entre tous les artistes que Julien Chauvin a souhaité inscrire sa démarche pour cette nouvelle production fidèle en quelque sorte au mot d'ordre de Don Giovanni : *Viva la liberta!*

Laurent Muraro

L'équipe artistique



Julien Chauvin
Direction musicale

Très tôt attiré par la révolution baroque et le renouveau de l'interprétation sur instruments anciens, Julien Chauvin part se former aux Pays-Bas, au Conservatoire royal de La Haye, avec Vera Beths, fondatrice de l'Archibudelli aux côtés de Anner Bylsma.

En 2003, il est lauréat du Concours international de musique ancienne de Bruges et se produit ensuite en soliste en Géorgie, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud tout en jouant au sein des principaux ensembles baroques européens. En 2005, il forme Le Cercle de l'Harmonie, qu'il dirige avec Jérémie Rhorer pendant dix ans.

Concrétisant son souhait de redonner vie à une formation célèbre du XVIII^e siècle, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge. L'ambition de cette re-création s'affiche notamment dans l'exploration de pages oubliées du répertoire lyrique et instrumental français, ainsi que de formats de concerts encourageant la spontanéité et l'imagination du public.

Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le Quatuor Cambini-Paris créé en 2007, avec lequel il joue et enregistre les quatuors de Jadin, David, Gouvy, Mozart, Gounod ou Haydn.

Julien Chauvin assure la direction musicale de productions lyriques telles que le spectacle *Era la notte* mis en scène par Juliette Deschamps avec Anna Caterina Antonacci, *Phèdre* de Lemoyne et *Cendrillon* d'Isouard dans des productions du Palazzetto Bru Zane mises en scène par Marc Paquien, *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart mis en scène par Christophe Rulhes et avec l'Arcal *l'Armida* de Haydn mis en scène par Mariame Clément et *Chimène ou le Cid* de Sacchini mis en scène par Sandrine Anglade.



Jean-Yves Ruf
Mise en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg section jeu, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy.

Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue.

En tant que comédien il a travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Eric Vigner, Jean-Claude Berutti ou encore avec Emilie Charriot dans un monologue au théâtre de Vidy-Lausanne et Simon Délétang (TNS septembre 17 - Tarkovski, le corps du poète).

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un rêve* de Calderón (Théâtre du Peuple - Bussang), *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms (TGP Saint-Denis), *Le dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui (TGP), *Les fils prodigues* (Maillon Strasbourg).

Il retrouve un passé de musicien (son premier métier était hautboïste) grâce à la mise en scène d'opéra. Ces dernières années, il a surtout été invité par l'Opéra de Dijon et l'Opéra de Lille. C'est évidemment l'occasion d'emmener avec lui une partie de l'équipe du Chat Borgne, la compagnie qu'il dirige.

En juin 2021 il reprend un opéra baroque, *La Finta Pazza* de Saccati, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra Royal de Versailles.

Il a travaillé plusieurs fois avec le maestro argentin Leonardo Garcia Alarcón au Festival d'Aix et à l'Opéra de Dijon. Ce dernier l'invite pour plusieurs projets à la Cité bleue et y invente des formes plus légères en mélangeant chanteur.euse.s et comédien.ne.s. Le premier projet, en 2024, est parti de *La Jérusalem délivrée* du Tasse.



Le Concert de la Loge

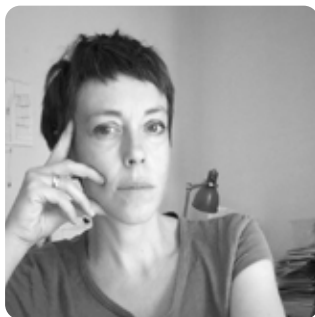
En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon essentiel de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique. Créé en 1783 par le comte d'Ogny, cet orchestre était alors considéré comme l'un des meilleurs d'Europe et il resta célèbre pour sa commande des Symphonies parisiennes à Joseph Haydn, lesquelles furent exécutées dans la salle des Cent-Suisses du palais des Tuileries.

De nos jours, formation à géométrie variable, l'ensemble propose des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette, et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'à celle du tournant du début du XXe siècle.

Le projet de cette recréation est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, en renouant avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIIIe siècle qui mêlaient différents genres et artistes lors d'une même soirée, ou en concevant des passerelles avec d'autres disciplines artistiques.

Depuis sa refondation, l'ensemble s'est produit en tournée sur de nombreuses scènes lyriques avec les opéras *Armida*, *Chimène* ou *le Cid*, *Phèdre* et *Cendrillon*.

L'orchestre s'associe également à des solistes reconnus Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky, Marina Viotti ou Andreas Staier, Justin Taylor dans le cadre de collaborations régulières.



Laure Pichat

Scénographie

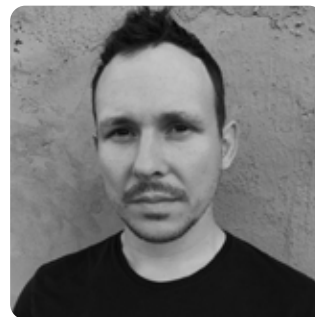
A 9 ans Laure a un premier choc théâtral lors d'une représentation de *Richard III* mis en scène par Ariane Mnouchkine à Avignon. Quatre ans après elle fait un stage à l'Opéra de Lyon et découvre les arts du spectacle. C'est alors qu'elle sait qu'elle veut devenir scénographe.

Plus tard, elle entre en Ecole d'architecture de Paris la Villette d'où elle sortira diplômée DPLG en 2006, et poursuit en parallèle l'approche du théâtre par le jeu à la Maison Jean Ravier, et suit des cours en faculté d'Arts du Spectacle à Nanterre avant d'intégrer l'ENSATT en scénographie.

La pluridisciplinarité de l'école lui permet de rencontrer des artistes comédiens et écrivains et des techniciens du théâtre. C'est dans ce cadre que naît la compagnie du Bonhomme avec qui elle crée ses premières scénographies dans des mises en scène de Marie-Sophie Ferdane et Grégoire Monsaingeon.

Puis d'autres rencontres se font, celles de Claudia Stavisky, Vincent Colin, Thierry Roisin et celle déterminante de Jean-Yves Ruf. Elle travaille avec lui régulièrement au théâtre et à l'opéra depuis 2003.

En parallèle Laure poursuit son travail comme architecte pour la construction et rénovation d'habitation et de design de mobilier auprès de particulier.



Victor Egéa

Lumières

Après un cursus universitaire d'études théâtrales à Aix-en-Provence, Victor Egéa rejoint en 2005 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg.

Au cours de sa formation, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la lumière et la vidéo et développe de nouvelles compétences liées aux systèmes interactifs et aux nouvelles technologies. Depuis 2008, il travaille au théâtre et à l'opéra comme éclairagiste et vidéaste, collaborant avec les metteurs en scène Rémy Barché, Daniel Jeanneteau, Caroline Guiela Nguyen, Lydia Ziemke, Benoît Bradel, Laurent Vacher, Alexandra Rubner et, plus récemment, Lucie Berelowitsch, Chiara Villa, Yves Lenoir, Maëlle Poesy, Blandine Savetier et Jacques Vincey.

**Claudia Jenatsch**

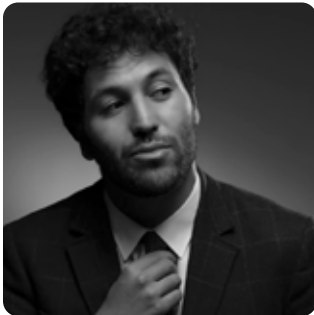
Costumes

Claudia Jenatsch fait ses débuts au Théâtre du Soleil dans l'atelier de sculpture de Erhard Stiefel pour *Les Atrides* d'Eschyle. Ce stage de six mois scelle définitivement son orientation professionnelle. Elle intègre l'académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche), section scénographie et costumes dans la classe d'Eric Wonder, dont elle devient la collaboratrice pour plusieurs opéras. Elle travaille ensuite avec Gilles Aillaud pour *En attendant Godot* et *La Mouette* (mise en scène : Luc Bondy), *Anna Christie* (mise en scène : Philippe Clévenot) et *Le journal d'un disparu* (mise en scène : Klaus Michael Grüber). En tant qu'assistante de costumes, elle a collaboré avec Florence von Gerkan, Frida Parmeggiani, Rudy Sabounghi et Andrea Schmidt-Futterer. Elle crée les décors et les costumes dans de nombreux théâtres et opéras notamment pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra de Dijon, le Festival Aix-en-Provence, la Comédie Française. Parmi les metteurs en scène et chorégraphes avec qui elle a travaillé on peut citer Nasser Djemaï, Jean-Yves Ruf, Bernard Levy, Barbara Nicolier, Valérie Rivière, Alexandre Plank. Au cinéma, elle a créé les costumes pour le premier long métrage de Michaël d'Auzon, « Depuis que le soleil a brûlé » avec Denis Lavant dans le rôle du clown.

**Julien Girardet**

Collaboration artistique

Ancien élève du cours Florent, il s'initie au solfège à la Schola Cantorum, se forme à la scénographie auprès d'Oliver Borne et à la lumière au CFPTS. Pendant 12 ans, il est mime à l'Opéra de Paris où il travaille pour Robert Carsen, Emir Kusturica, Werner Schroeter, Francesca Zambello, Luc Bondy, Romeo Castellucci, Barrie Kosky... Il découvre la mise en scène d'opéra auprès de Gilbert Deflo et Coline Serreau. Après diverses expériences comme régisseur de plateau et coordinateur artistique, il assiste Sandrine Anglade pour *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Limoges. Par la suite, il travaille à l'Opéra de Paris comme collaborateur artistique avec Pier Luigi Pizzi pour *La Gioconda* de Ponchielli, Andreï Serban pour *Lucia Di Lammermoor* de Donizetti, Benoît Jacquot pour *Werther* de Massenet, Damiano Michieletto pour *Le Barbier de Séville* et Robert Carsen pour *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. En 2017, il met en scène une version jeune public de *La Belle Hélène* d'Offenbach à la Seine Musicale et au Théâtre des Champs-Élysées. L'année suivante il travaille en partenariat avec la ville de Lanzhou en Chine où il crée *Carmen* de Bizet. En 2022 il met en espace *Combattimento* au Grand Théâtre de Genève en collaboration avec l'Arpeggiatta.



Timothée Varon
Don Giovanni, baryton

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, il intègre l'Académie de l'Opéra national de Paris, cadre dans lequel il chante notamment le rôle de Eisenstein dans *Die Fledermaus*, L'Horloge et Le Chat dans *L'Enfant et les Sortilèges*, Enée dans *Didon et Enée*, Tarquinius dans *Le Viol de Lucrèce*.

En dehors de l'Académie de l'Opéra de Paris, il chante Belcore dans *L'Elixir d'Amour*, Moralès dans *Carmen* ou encore le rôle-titre de *Don Giovanni* à l'Abbaye de Royaumont mis en scène par Patrice Caurier et Moshé Leiser. Il chante Papageno dans *La Flûte Enchantée* au Festival « Opera pa Skåret » en Suède, Lancelot dans *Les Chevaliers de la Table Ronde* de Hervé à Avignon, Guglielmo dans *Così fan tutte* à Dijon, D'Obigny dans *La Traviata* à Saint-Etienne, Alessio dans *La Sonnambula* à l'Opéra de Nice, Argante dans *Rinaldo* à l'Opéra d'Avignon, Artemidore et La Haine dans *Armide* de Lully à Dijon et Versailles...

En 2023-24, il chante un Député Flamand dans *Don Carlos* (version française) à Genève, Le Geôlier/Le Second Commissaire/Thierry/L'Officier dans *Dialogues des Carmélites* à Massy, Papageno dans *La Flûte Enchantée* (version réduite en Français) à Avignon, Schaunard dans *La Bohème* à l'Opéra de Bordeaux ainsi que de nombreux concerts.



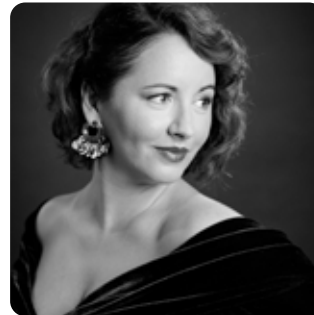
Margaux Poguet
Donna Elvira, soprano

Margaux Poguet débute sa pratique artistique par le basson, le théâtre et le chant au conservatoire de Bourges. Elle se forme ensuite au DSJC/Jeune chœur de Paris et au CNSMD de Paris dont elle sort diplômée en juin 2023 à l'unanimité avec les félicitations du jury.

On a récemment pu l'entendre en soprano solo des II et IV symphonies de Mahler, dans le cycle des *Nuits d'été* d'Hector Berlioz avec l'orchestre des lauréats du Conservatoire de Paris, ainsi que dans un programme de Lieder de Schubert orchestrés à l'abbaye aux Dames de Saintes et le Jeune orchestre de l'abbaye (dir. JF Heisser). En 2023-24, elle participe à la comédie musicale *A funny thing happened on the way to the forum* de S.Sondheim (Domina, doublure) au Lido 2 Paris.

Très sensible à la création contemporaine, elle crée régulièrement des œuvres de jeunes compositeurs et compositrices de sa génération. Margaux est lauréate du tremplin Fonds Tutti 2024.

En 2024-25 sortira son premier disque pour le label Mirare, enregistré grâce au soutien du mécène Patrick Petit. Elle chantera également au théâtre de l'Athénée, opéra de Reims, Tourcoing, Compiègne, ainsi qu'au festival de Saint-Céré. Parmi ses projets : elle interprétera *La Clemenza di Tito* avec Opéra Fuoco et intègre la nouvelle session de l'Académie de Philippe Jaroussky.



Marianne Croux
Donna Anna, soprano

Ces dernières saisons, Marianne Croux fait des débuts très remarquables dans la Gouvernante du *Turn of the Screw* de Britten (Opéra de Dijon), Blanche de La Force des *Dialogues des Carmélites* (Opéra de Massy) et Nedda dans *I Pagliacci* (Opéra de Toulon). Elle participe à plusieurs enregistrements salués par la critique : les *Douzes Chants de Billitis* de Rita Stroh, le *Stabat Mater* de Poulenc, *Ariane* de Jules Massenet et *Pasticcio Paris 1801*. En 2022, Marianne Croux chante au Festival d'Aix-en-Provence le rôle de Clotilde dans *Norma*, et au Théâtre du Capitole de Toulouse le rôle de Micaëla dans *Carmen*. Elle participe également à la reprise de la production d'*Iphigénie en Tauride* dans le rôle de Diane à l'Opéra Garnier, à la création de la production de *Quiet Place* de Bernstein (Mourners Soprano), ainsi qu'à la reprise d'*Elektra* de Strauss (Schleppträgerin) à l'Opéra Bastille.

Au cours des saisons passées, Marianne Croux interprète Zerlina dans *Don Giovanni* au Teatro dell'Opera de Rome, la Princesse de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel au Palais Garnier, la Bagnarde dans *Lady MacBeth de Mzensk* de Chostakovitch à l'Opéra Bastille, la Soprano dans *Les Noces* de Stravinsky à l'Opéra Garnier, Frasquita dans *Carmen* au Grange Festival, la Cinquième Servante dans *Elektra* à l'Opéra de Lyon.

Marianne a remporté le prix du public et le 6^{ème} prix du Concours Reine Elisabeth en 2018 et fut Révélation Lyrique ADAMI 2017.



Abel Zamora
Don Ottavio, ténor

Lauréat des programmes Talent ADAMI 2023 et Fonds Tutti 2024, le ténor Abel Zamora est formé au Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon. Salué pour sa « voix brillante » (Olyrix), sa belle présence » (Res Musica), son « timbre séduisant » (Classique c'est cool) et son « excellente diction » (Première Loge), Abel fait ses premiers pas en 2022 à l'Opéra de Toulon avec le rôle du Second Notaire dans *La Périchole* (J. Offenbach).

Membre de l'Académie Favart de l'Opéra-Comique pour la saison 2023-24, il débute à l'Opéra-Comique comme Amant Fortuné dans *Armide* (J. B. Lully) dirigé par Christophe Rousset, et comme ténor solo dans *Pulcinella* (I. Stravinsky) sous la baguette de Louis Langrée. Il est très apprécié dans le répertoire mozartien, endossant les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*), Basilio (*Le Nozze di Figaro*).

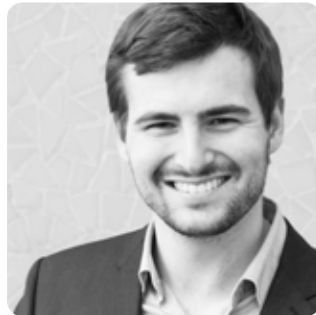
Son répertoire allie à la fois musique ancienne (Ercole dans *l'Orfeo* de Sartorio, dirigé par Philippe Jarrousky) et contemporaine (création *Merveille* de Pierre Rigal, prod. Opéra de Paris).

On le retrouvera en juillet 2024 dans le rôle de Parpignol dans *La Bohème* (Puccini) dirigé par Alexandre Bloch à l'Orchestre National de Lille, et à l'Opéra de Saint-Etienne où il incarnera Beppe dans *Pagliacci* (R. Leoncavallo) en mars 2025.



Nathanaël Tavernier
Le Commandeur, basse

Après une licence en ethnomusicologie, la basse Nathanaël Tavernier obtient son Master à la Haute École de Musique de Genève avant d'intégrer les Jeunes Voix du Rhin. Il a été nommé Révélation Classique de l'ADAMI en 2015. Il a travaillé avec les metteurs en scène Robert Carsen, Waut Koeken, Pierre Audi, Valentina Carrasco et Olivier Py ainsi qu'avec les chefs Gabriel Garrido, Daniele Callegari, Marko Letonja, Christophe Rousset et Constantin Trinks. La saison 2018-19 l'a notamment vu en tournée avec la Co[opéra]tive pour Osmin dans *L'Enlèvement au Sérail*, à l'Opéra de Limoges pour les rôles d'Éole et du Second Satyre dans *Les Amants Magnifiques* de Lully et Molière avec Le Concert Spirituel et Hervé Niquet et au Théâtre des Champs-Élysées Monterone et Sparafucile dans une version jeune public de *Rigoletto*. De 2020 à 2023, il est membre de l'Opéra de Karlsruhe ; il y a chanté, entre autres, le Blaireau et le Curé dans *La Petite Renarde Rusée* de Jánáček, le Commandeur dans *Don Giovanni*, et Emireno *Ottone* (Haendel). Parmi ses projets, François Totrebat *Die schwarze Maske* (Penderecki) pour la Radio Nationale polonaise (NOSPR), Adamas *Les Boréades* (Rameau) à Oldenburg, Sarastro *La Flûte Enchantée* et Nourabad *Les Pêcheurs de Perles*.



Adrien Fournaison
Leporello, basse

Outre des qualités vocales évidentes, avec une homogénéité et une rondeur du timbre sur toute l'étendue de la tessiture, Adrien Fournaison séduit inmanquablement par la noblesse du phrasé et la richesse des couleurs, qui lui valent déjà des invitations prestigieuses et l'ont imposé parmi les artistes à suivre de près de la nouvelle génération. Parallèlement à ses études au Conservatoire National Supérieur de Paris (mention Très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury), Adrien devient membre de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco en 2018, puis de l'Académie Jaroussky en 2019 ainsi que de l'Académie Orsay-Royaumont en 2022. Ses engagements se multiplient. 2022 voit ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées en Curio dans *Giulio Cesare* de Händel (Philippe Jaroussky, Damiano Michieletto). 2023-24 confirme son envol dans les lieux les plus prestigieux avec notamment *Atys* de Lully avec Alexis Kossenko (Opéra d'Avignon, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de Tourcoing). En 2024-25 Adrien reprendra aussi *Angelotti* de *Tosca* au Festival de Saint-Céré, à Nîmes, Tourcoing et Charleroi. Il sera de nouveau Curio dans *Giulio Cesare* mis en scène par Damiano Michieletto, cette fois avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques au Théâtre du Capitole.



Mathieu Gourlet
Masetto, basse

Lors de la saison 2024-2025, Mathieu Gourlet chante les rôles de Sarastro (*Une Petite flûte enchantée*) à l'Opéra de Toulon, Allazim (*Zaïde*) à l'Opéra d'Avignon, le Sacristain (*Tosca*) en tournée avec les Frivolités parisiennes. Il a récemment incarné le Conte di Ceprano (*Rigoletto*) à l'Opéra de Toulon et Osmin (*Die Entführung aus dem Serail*) aux opéras de Clermont Auvergne et Reims. Parmi les rôles qu'il déjà chantés, citons Guccio (*Gianni Schicchi*) à l'Opéra national de Lorraine, Bartolo (*Les Noces de Figaro*) à Oppède-le-vieux, le Berger (Pelléas et Mélisande) au Théâtre Pierre de Roubaix ; il se produit régulièrement avec l'Ensemble Il Buranello, le New Baroque Times ainsi qu'avec l'Ensemble Septentrion. Diplômé du CRD de Roubaix en chant et du CRR de Lille en art dramatique, Mathieu Gourlet se positionne comme un artiste pluridisciplinaire. Au théâtre, c'est avec la Compagnie AH qu'il fait ses débuts sur les scènes parisiennes en interprétant Obéron dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Proche des arts du cirque, il est cofondateur de la Compagnie d'acrobates Offthegrips, actuellement en résidence dans les Hauts-de-France. Son parcours vocal l'amène à travailler avec Gabriel Bacquier, Ludovic Tézier, Patrizia Ciofi, Fabrice di Falco, Thomas Jolly, Alex Ollé, Christian Schiaretta, Marie-Eve Signeyrole, Roberto Rizzi Brignoli, Alain Altinoglu...



Michèle Bréant
Zerlina, soprano

« *Euridice touchante et lumineuse* » dont « *on n'oubliera pas la grâce angélique de l'air Se desti pietà (...)* » (Thierry Hillériteau, Le Figaro), Michèle Bréant est Talent Adami Classique 2024 et intègre également l'Académie de l'Opéra Comique pour la saison 2024-25. Elle a récemment chanté Susanna dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart à La Seine Musicale, Euridice dans l'*Orfeo* de Sartorio dirigé par Philippe Jaroussky et mis en scène par Benjamin Lazar dans une production de l'Arcal au Théâtre de l'Athénée, Titania dans *A Midsummer Night's dream* de Britten, Taumännchen dans *Hänsel und Gretel* de Humperdinck à l'Opéra de Leipzig et la soprano solo de la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach au Concertgebouw d'Amsterdam, avec La Petite Bande sous la direction de Sigiswald Kuijken. Elle fera prochainement ses débuts à l'Opéra de Lorraine, au Grand Théâtre du Luxembourg et au Théâtre de Caen. Finaliste du 12^{ème} Concours Nadia et Lili Boulanger avec le pianiste Gabriel Durliat, Michèle se perfectionne encore au Lied avec Thomas Hampson à la Heidelberg Lied Academy, et en concert durant la Schubert Woche (Pierre Boulez Saal, Berlin) et le Heidelberg Frühling Festival.

L'Arcal,

pour un opéra vivant et actuel

Compagnie lyrique nationale de premier plan, dirigée par une femme, l'Arcal œuvre depuis 40 ans à faire de l'opéra un art vivant, avec une qualité de création unanimement reconnue, un partage auprès des publics les plus diversifiés dans ses tournées et sa médiation culturelle, et l'audace des découvertes d'œuvres, de lieux inédits et de jeunes artistes.

L'Arcal bénéficie du soutien de :

Partenaires institutionnels :
Ministère de la Culture-DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Ville de Paris

Partenaires territoriaux :
départements de l'Essonne, Val d'Oise, Val de Marne, Yvelines, Mairie du 20e

Partenaires de projet : Centre National de la Musique, Spedidam, Fonds de Création Lyrique, Art pour grandir

Partenaires éducatifs :
• résidences : Collèges La Grange aux Belles & Lucie Faure (Paris), lycée professionnel et collège d'Alfortville
• travail avec de nombreuses écoles maternelles, élémentaires, collèges et lycées dans toute l'Île-de-France

Partenaires sociaux : Ehpad, hôpitaux, maison d'arrêt de Bois-d'Arcy, centres Emmaüs, Associations pour l'amitié, ND du Bon Secours...

L'Arcal est membre de Profedim, du collectif « Futurs composés », de la ROF (Réunion des Opéras de France) et de Génération Opéra.

Forte de 40 ans d'expérience et unanimement saluée pour la qualité de ses spectacles, l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique, explore les enjeux d'aujourd'hui à travers les langages artistiques de l'opéra, travaillant à en faire un art vivant et actuel pour nos contemporains, même les plus éloignés, qui les touche et les fasse ressentir, réfléchir, inventer, pour contribuer à bâtir le monde de demain.

La compagnie diffuse ses spectacles en tournée dans toute la France, et a développé un savoir-faire en action territoriale dans les zones rurales et urbaines en Île-de-France ainsi qu'à Paris, où elle a créé un lieu de fabrication.

Une création lyrique connectée à la société

A travers la **création** de ses spectacles d'opéra, la compagnie :

- élargit le répertoire lyrique avec des commandes ou des redécouvertes, de Monteverdi à aujourd'hui,
- fait entendre la voix des femmes créatrices,
- explore les liens entre musique et arts scéniques,
- et fait résonner les enjeux d'aujourd'hui.

Un nouvel axe de travail, **Inspiration(s)**, réinvente les liens entre arts et société, à travers des programmes de documentation, recherche, pédagogie innovante et nouvelles technologies, pour enrichir et renforcer la création artistique et la connaissance de l'humain.

L'opéra pour tous

La **diffusion** de ses spectacles en tournée, conçus pour des lieux et territoires variés, avec une inventivité des formes et des formats (de 2 à 55 artistes), lors de 50 représentations par saison, touche ainsi un large public:

- publics des opéras découvrant des œuvres inédites,
- publics des théâtres et scènes nationales découvrant l'opéra,
- jeunes publics de 3 à 18 ans découvrant pour la première fois des spectacles lyriques joués dans leurs écoles maternelles et élémentaires, collèges, lycées, conservatoires,
- publics des zones urbaines et rurales rencontrant l'opéra dans les cafés, halles, salles des fêtes,
- publics vulnérables éprouvant la force émotionnelle de l'art lyrique dans les ehpad, centres d'hébergement et centres sociaux, prisons.

Offrir des opéras de qualité à des coûts compatibles avec les moyens économiques de chacun de ces réseaux est l'un des savoir-faire uniques de l'Arcal, avec le soutien de ses partenaires publics et privés.

L'accompagnement de nouveaux publics dans cette découverte de l'art pluridimensionnel qu'est l'opéra est réalisé à travers un programme d'action artistique et culturelle de 200 à 600 heures intervenant par an sous forme d'action ponctuelle, de parcours long ou de résidence annuelle.

Alliant rencontres, répétitions ouvertes, visites, conférences, à des ateliers d'éducation artistique et culturelle, de pratiques artistiques, d'expression créative, jusqu'à des opéras chantés par des enfants, l'Arcal intervient auprès :

- du tout public dans les théâtres, quartiers urbains, zones rurales ;
- du jeune public dans les écoles, collèges, lycées, conservatoires ;
- et des publics à besoins spécifiques dans les hôpitaux, ehpad, centres sociaux, prisons...

Un nouveau programme, **#Opera crush - découvrez l'opéra**, est en préparation pour allier nouvelles technologies et découverte de l'opéra.


La découverte et l'accompagnement des nouveaux talents

Sous la direction artistique de Catherine Kollen depuis 2009, la compagnie réunit pour chaque projet des créateurs, interprètes, techniciens, ensembles musicaux, de toutes les générations, pour les accompagner et les faire bénéficier de son savoir-faire en matière de création pluridisciplinaire et de diffusion.

L'accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique se fait par la découverte lors d'auditions annuelles, l'engagement dans les spectacles, le prêt de salles de répétition de son lieu de **Fabrique Lyrique**, et par **Jeune Scène Lyrique**, nouveau programme annuel de formation et d'insertion professionnelle à l'intention des chanteurs et chefs de chant.

Ce programme de formation se développera par la suite pour les créateurs et créatrices.

 @Arcal_Lyrique

 @arcalcompagnielyrique

 @arcal_lyrique



L'Arcal

Les dernières créations

Les coproductions et soutiens sur la période 2019-2024 :

La Petite Sirène

Une initiative de la Région SUD
Provence Alpes Côte d'Azur
Coproduction
ARSUD
Opéra Nice Côte d'Azur
Opéra Grand Avignon
Opéra-Toulon Provence
Méditerranée
Ville de Marseille - Pôle Opéra /
Théâtre de l'Odéon

Orfeo

Coproduction
Opéra Orchestre national
Montpellier Occitanie
Théâtre-Sénart, scène nationale
Fondation Royaumont
Mécénat
Avec le généreux soutien
d'Alaine Foriel-Destezel
Soutien
CNM, Centre national de la Musique
Spedidam
Aide à la diffusion
Région Île-de-France
Département de l'Essonne

Chimène, faire entendre sa voix

Coproduction
Région Île-de-France
Compagnie Sandrine Anglade
Centre des Bords de Marne / Le
Perreux-sur-Marne
Centre de musique baroque de
Versailles
Soutien Spedidam

Talestri, Reine des Amazones

Coproduction
Concert de l'Hostel Dieu
Centre des Bords de Marne
Soutien Jeune théâtre national

Crésus

Coproduction
L'Athénée, Théâtre Louis-Jouvet
Centre des Bords de Marne
Théâtre Minotaure • Salle Berlioz
Soutien Spedidam

Narcisse

Coproduction
Théâtre de Saint-Quentin-en-
Yvelines, Scène nationale
Soutien
Région Île-de-France
Fonds de création lyrique (FCL)
Spedidam

2024 La Petite Sirène

Texte et musique Régis Campo
Mise en sc. Bérénice Collet
Dir. mus. Raoul Lay
Ensemble Télémaque
Commande 2024

Tournée 2024-25

Ven. 10 janvier 2025 (2 scolaires)
Sam. 11 janvier 2025 (tt public)
**Théâtre des Salins, Scène
nationale de Martigues**
(avec l'Ensemble Télémaque)

Jeu. 6 février 2025 (scolaire)
Ven. 7 février 2025 (tt public)
Opéra Grand Avignon
(avec l'orchestre de l'opéra)

Jeu. 3 et ven. 4 avril 2025
Opéra de Marseille
(avec l'orchestre de l'opéra)

Ven. 23 mai 2025
Opéra de Massy
(avec l'Ensemble Télémaque)

Novembre 2025
Opéra de Toulon
(avec l'orchestre de l'opéra)
2 représentations

Création
9 et 12 mars 2024
Opéra de Nice

2021 Talestri, Reine des Amazones

Texte et musique
Maria Antonia Walpurgis
(Dresde, 1763)
Mise en sc. Bérénice Collet
Dir. mus. Franck-Emmanuel
Comte • Le Concert de l'Hostel Dieu
Première en France

2023 Orfeo

d'Antonio Sartorio (Venise, 1672)
Mise en sc. Benjamin Lazar
Dir. mus. Philippe Jaroussky/Brice
Sailly • Ensemble Artaserse
Première en France

Tournée 2024-25

Sam. 18 janvier 2025
Théâtre de Poissy (avec le
Festival baroque de Pontoise)

Dim. 26 janvier 2025
Atelier Lyrique de Tourcoing

Tournée 2023-24

Mercredi 27 septembre 2023
Théâtre de Sénart, Sc. nationale

Samedi 30 septembre 2023
Théâtre Jean Vilar, Suresnes

Mercredi 4 octobre 2023
**Tandem, Scène nationale Arras
Douai**

Ven. 8, sam. 9, mar. 12, mer. 13,
ven. 15, sam. 16 décembre 2023
**Théâtre de l'Athénée Louis-
Jouvet, Paris**

Samedi 2 mars 2024
**Les Bords de scènes, Espace
Jean Lurçat, Juvisy**

2020 Crésus

de Reinhard Keiser
(Hambourg, 1711-1730)
Mise en sc. Benoît Bénichou
Dir. mus. Johannes Pramsohler
Ensemble Diderot
Première scénique en France

2022 Chimène, faire entendre sa voix

d'après
Le Cid de Corneille (1637)
et *Chimène ou Le Cid* d'Antonio
Sacchini (Fontainebleau, 1783)
Mise en sc. Sandrine Anglade
Dir. mus. Julien Chauvin
Le Concert de la Loge

Tournée 2024-25

Dim. 7 juillet 2024
**Jardin Sauvageot • Boullay-
les-Troux** (été culturel 24 de la
DRAC Île-de-France)

Sam. 13 juillet 2024
**Maison Jean Monnet •
Bazoches-sur-Guyonne** (été
culturel 24)

Mardi 21 janvier 2025
**Lycée Jean Monnet • La Queue-
lez-Yvelines** (avec la Barbacane,
scène conventionnée de
Beynes)

Jeu. 30 & ven. 31 janvier 2025
Opéra de Saint-Etienne

... et dans les collèges et lycées
d'Île-de-France.

2019 Narcisse

Musique Joséphine Stephenson
Texte et mise en sc. Marion Pellissier
Commande 2019

